

Bouts en train (2005 / Animation / 03'30 / Beta SP)

Prix Georges Ragot "Faire aimer le train" et Prix TPS Cinéclub au Festival international du film train, métro et cinéma - Cinérail en 2006

Prix du public au festival de Tournus

Prix du meilleur film étudiant à Zagreb 2006

Le réalisateur : 3ème film d'Emilie Sengelin (après Sans fil réalisé en 2003 lors d'une formation aux techniques d'animation à l'EMCA d'Angoulême), le rond point en 2004 et Bouts en train ont été réalisés dans le cadre d'une formation à l'école La Poudrière (école de réalisation de films d'animation créée à Valence à l'initiative de Folimage, le studio de production de la Prophétie des grenouilles, s'adressant à des personnes ayant déjà une expérience professionnelle dans l'animation).

Analyse : un train peut en cacher un autre

L'ouverture du film est à l'image des trains en gare : lorsque l'un démarre et que l'autre est à l'arrêt, les fenêtres du train défilent en une succession de photogrammes, comme pour la projection d'un film. L'univers du wagon est dessiné avec de tristes couleurs, gris pour les sièges, beige pour les personnages. Ce choix nous donne l'impression d'être dans un film en noir et blanc. Pourtant dans le sillage du contrôleur nous découvrons le voyant rouge des toilettes : ce manque de chaleur est un parti pris graphique et narratif. Force est de constater que dans ce voyage, les passagers ne se parlent guère, n'échangent pas entre eux ; quand le train est arrêté, un plan cadré au niveau du haut des sièges nous présente un wagon vide. Les têtes des personnages surgissent des sièges une par une pour demander ce qu'il se passe. L'incommunication entre les passagers est visible à la couleur pâle de chacun d'entre eux. D'ailleurs quand l'un s'exprime, il prend justement de la couleur doublement : une couleur visuelle qui symbolise son principe vital et une couleur vocale représentant sa région d'origine (et donc la diversité de population prenant le train). Les accents sont d'ailleurs chantants, ce sont des accents du sud de la France correspondant au trajet Lyon/Perrache – Marseille/Saint Charles. C'est notamment en empruntant ce trajet qu'on peut se rendre à Valence, ville où se trouve l'école La Poudrière où a été fait ce film.

L'arrêt du train est un déclencheur, déclencheur à la fois de convivialité et d'anxiété. Convivialité car il permet à une personne d'aller au wagon-restaurant, à deux personnes côte à côte de se rendre compte qu'elles se connaissent ; anxiété car l'arrêt du train peut être associé à une panne, à une vache sur la voie ou pire, à une grève...

Motif : la comédie musicale

La comédie musicale est née avec la naissance du son pour le cinéma en 1927, avec le premier film sonore *Le chanteur de jazz*. Des intermèdes musicaux, chantés ou dansés interrompent, nourrissent ou agrémentent le cours de l'action. La comédie musicale se distingue du film de concert, qui n'est qu'une captation de concert sans prétention de narration, et du film d'opéra, filmé sur scène ou en décors naturels. Trois sous-genres en sont définis par Rick Altman : la comédie spectacle dont le cadre général est la préparation d'un spectacle ou la création d'un groupe (The blues brothers, Chantons sous la pluie) ; la comédie conte de fées (Peau d'âne, Le roi et moi) ; la comédie folklore qui nous plonge dans une époque, un pays, une culture s'exprimant par une musique qui semble en être l'expression naturelle et collective. D'autres variantes sont également possibles, comme en témoigne **Bouts en train**.

Voir et revoir :

Clichés

Noter les idées reçues concernant les voyages en train, ses désagréments et péripéties.

Passagers

Le train est souvent un lieu de brassage des populations. Ecouter les provenances des personnes prenant ce train. Avec une carte de France, vérifiez si toutes les régions ou ville d'origine des passagers peuvent être servies par la ligne Lyon – Marseille ?

Technique : animation par ordinateur 2D